BULLETIN DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
2e Série — Tome 36 — N° 2, 1964, pp. 178-179.

SITUATION PARTICULIÈRE DES ORIFICES ABDOMINAUX ET CARACTÈRES SEXUELS SECONDAIRES DES PLEURONECTIFORMES DU GENRE BOTHUS

Par Paul CHABANAUD †

Nul n'ignore la différence fondamentale qui existe entre les Poissons et les Vertébrés tétrapodes, pourvus ou non d'un cloaque, eu égard à la disposition des 3 orifices abdominaux. Tandis que, chez ces derniers, ces orifices sont disposés, d'avant en arrière, selon la formule U G A (méat urinaire, orifice génital, anus), la formule des Poissons est A G U (anus, orifice génital, méat urinaire), le canal éjaculateur de ces organismes conflue toujours avec l'urêtre, lequel s'ouvre au sommet d'une papille dermale, papille simplement urinaire chez les femelles, mais urogénitale chez les mâles.

Dans l'ordre des Pleuronectiformes, essentiellement caractérisé par la perte de la symétrie bilatérale, il est rare de voir les 3 orifices abdominaux groupés sur une même partie du corps : le canthus ventral (*Psettodoidei*), la face zénithale (*Citharoidei*). Dans la plupart des autres sous-ordres et notamment chez tous les *Soleoidei*, la papille urinaire s'érige sur la face zénithale, tandis que l'oviducte et l'anus s'ouvrent sur la face nadirale.

Or l'examen d'un certain nombre de *Bothus podas* Rafinesque (espèce-type de la famille des *Bothidae*) vient de me révéler une disposition toute autre des 3 orifices en question, disposition qui, par surcroit, diffère selon le sexe. Chez les femelles, la papille urinaire, petite et à peine saillante, s'érige sur la face zénithale, tandis que l'oviducte et l'anus s'ouvrent sur la face nadirale, l'orifice ovarien circonscrivant l'anus, à la seule exception d'une courte partie dorsale du pseudosphincter. Chez les mâles, les 3 orifices se situent sur la face nadirale, mais l'ordre normal est inversé : la papille urinaire, volumineuse et très saillante, précède constamment l'anus.

L'étude de 6 *Bothus ocellatus* (Agassiz) de la Guyane Française me donne à penser que, loin d'être spéciale à *Bothus podas*, cette morphologie se retrouve chez au moins la plupart des espèces classées dans ce même genre.

Par ailleurs, *Bothus podas* et *B. ocellatus*, ainsi que quantité d'autres espèces que la systématique en vigueur répartit entre plusieurs familles ou sous-familles, sont considérées comme faisant preuve d'un intense dimorphisme sexuel : les mâles seraient caractérisés par l'amplification de l'espace interoculaire, par la présence d'excroissances affectant le maxillaire zénithal et les orbites, ainsi que par la longueur considérable de l'omoptérygie zénithale [1]. Au surplus, la dimension atteinte par les mâles serait généralement supérieure à celle des femelles. Or, compte tenu du nombre encore réduit de mes observations, tous les prétendus mâles que j'ai eus sous les yeux se sont révélés appartenir à l'autre sexe, tandis que, à ne s'en rapporter qu'à l'auteur cité ou à ses prédécesseurs, tous les mâles authentiques auraient été pris pour autant de femelles. Sous réserve de l'acquisition, que je souhaite prochaine, d'une documentation plus étendue, il me semble permis de penser que ces prétendus caractères mâles ne sont rien d'autre que l'apanage d'individus particulièrement robustes, peut-être procréés par des parents plus jeunes.

1. Cf. Norman, A systematic Monograph of the Flatfisher, 1, 8° London 1934, pp. 123-400, fig. 78-289. La documentation relative au dimorphisme sexuel est souvent puisée dans les travaux de prédécesseurs.